

Homélie pour la messe anniversaire du Père Jean-Baptiste Sèbe

Chers frères et sœurs, réunis dans cette église St Romain, nous sommes venus prier pour le père Jean-Baptiste Sèbe. Quel que soit le degré de proximité que nous avons avec Jean-Baptiste, la brutalité de sa disparition nous a tous choqués, bouleversés, anéantis, dévastés. Nous demeurons remplis de questions. Des sentiments contradictoires d'une rare violence nous traversent. Un an après sa disparition, la plaie béante laissée par sa mort a bien du mal à cicatriser. Tant bien que mal, chacun d'entre nous essaie de reprendre le chemin de la vie. En communion avec les parents du père Sèbe, en communion avec ses frères et sœurs, en communion avec ceux qui n'ont pu nous rejoindre, nous nous tournons vers le Christ crucifié.

Au cœur de cette église, juste au-dessus de l'autel, voulue par le père Sèbe, projet porté par toute la communauté paroissiale, se trouve la croix de Jésus. Cette croix fait échos à ce que St Paul nous disait dans la lettre à Timothée : « Il est grand le mystère de notre religion : c'est le Christ, manifesté dans la chair, justifié dans l'Esprit, apparu aux anges, proclamé dans les nations, cru dans le monde, enlevé dans la gloire » (1 Tm 3,16). Le Fils de Dieu manifesté dans la chair, n'est-ce pas Celui qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous ? « Dans sa mort sur la croix s'accomplit le retournement de Dieu contre lui-même, retournement dans lequel il se donne pour relever l'homme et le sauver. Tel est l'amour dans sa forme la plus radicale » (Benoît XVI, *Deus caritas est* n°12).

Comme l'écrivait le pape François dans sa méditation de la prière du *Je vous salue Marie* à-propos du suicide : « Le suicide, c'est un peu fermer la porte du salut. Mais j'ai conscience que, dans les suicides, il n'y a pas de liberté totale. Enfin, c'est ce que je crois. J'ai recours à ce que St Jean-Marie Vianney, le curé d'Ars, dit à une veuve dont le mari s'était suicidé en se jetant d'un pont : « Madame, entre le pont et le fleuve, il y a la miséricorde de Dieu » (pape François, *Je vous salue Marie* p. 107). Cette miséricorde, pour Jean-Baptiste comme pour nous, elle a les traits du Crucifié qui nous rejoint jusque dans notre mort. Comment ne pas penser qu'elle est aussi pour la famille impliquée de près ou de loin dans sa disparition.

Cette croix placée au-dessus de l'autel, elle nous dévoile le Crucifié. Cette croix placée au-dessus de l'autel, elle nous dévoile le Ressuscité. Ce verre de la croix évoque la lumière. Ce verre de la croix évoque la vie. Cette espérance est fragile mais elle est victorieuse. Cette espérance, pour ténue qu'elle soit, est cependant celle qui nous soutient. Cette espérance, elle naît de cette rencontre

avec le Ressuscité : que ce soit à-travers un frère ou une sœur, que ce soit à-travers la Parole de Dieu, que ce soit à-travers la célébration d'un sacrement. Alors que nous avons le sentiment d'être dans la nuit, n'oublions pas Celui qui est la lumière véritable. Alors que nous avons du mal à nous relever, n'oublions pas le Christ que le Père a ressuscité d'entre les morts. Il est notre salut et notre espérance. Il est celui dont l'apôtre Paul disait dans la lettre à Timothée : Il est « **proclamé dans les nations, cru dans le monde, enlevé dans la gloire** » (1 Tm 3,16). Cette gloire du Ressuscité, c'est celle à laquelle le Père veut nous associer en son Fils Jésus.

Cette croix placée au-dessus de l'autel, elle nous dévoile le Crucifié. Cette croix placée au-dessus de l'autel, elle nous dévoile le Ressuscité. Cette croix placée au-dessus de l'autel, elle nous désigne le lieu où Celui qui est mort et ressuscité se rend présent : l'eucharistie. En rompant le pain avec deux disciples à Emmaüs, Jésus s'est montré vivant à ses amis. En rompant le pain, le Ressuscité a fait passer ces hommes de l'abattement à la joie. Cette reconnaissance de la réalité de la Résurrection, ne s'est pas faite d'emblée. Elle a été précédée par un cheminement, par un dialogue où secrètement Jésus a permis à ces deux hommes de Lui ouvrir leur cœur. Sans qu'ils s'en rendent compte, avec douceur, le Seigneur les travaillait en profondeur. Sans qu'ils en aient conscience, avec délicatesse, le Seigneur les disposait à entrer dans l'espérance. Comme ces deux hommes, où que nous soyons sur le chemin, laissons-nous rejoindre par Celui qui vient jusqu'à nous. Comme ces deux hommes, confions à Jésus ce que nous portons au plus intime de nous-mêmes. Comme ces deux hommes, laissons sa Parole nous éclairer sur notre route. Comme ces deux hommes, dans quelques instants, accueillons Celui qui s'est fait reconnaître dans la fraction du pain. Comme ces deux hommes, nourris de la présence du Christ présent dans ce sacrement, grandissons dans la fraternité. Chers frères et sœurs, demandons si vous le voulez bien, les uns pour les autres, cette grâce d'accueillir le Seigneur.

En faisant mémoire de tout ce que nous avons vécu avec le Père Sèbe, ce que nous aurions encore voulu partager avec lui, faisons nôtre cette prière de la liturgie de l'Église pour la fête de la croix glorieuse :

Tu as voulu Seigneur,
que tous les hommes soient sauvés
par la croix de ton Fils ;
Permets qu'ayant connu dès ici-bas ce mystère,
nous goûtions au ciel les bienfaits de la rédemption. Amen.